

---

M.E.S., Numéro 131, Vol.1, novembre – décembre 2023

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 08 novembre 2023

---



## ***Revue Internationale des Dynamiques Sociales***

### ***Mouvements et Enjeux Sociaux***

*Kinshasa, novembre - décembre 2023*

## L'ENTREPRENEURIAT FEMININ, LEVIER POUR L'AUTONOMISATION DE LA FEMME EN RD CONGO.

*Expérience de Kananga*

par

**Delphine BILOWA BIDIKU**

*Chef de travaux, ISDR Tshibashi, Kananga*

*Doctorante en Sociologie, Université Kinshasa*

---

### Résumé

*Les femmes de Kananga, à l'instar d'autres femmes de la RDC s'illustrent, de nos jours par un grand engagement dans les activités entrepreneuriales. Cette nouvelle propension à oser entreprendre leur confère une plus grande visibilité et une certaine capacité à se positionner comme actrices à part entière tant au sein du ménage que de la société. Les acteurs étatiques et privés se doivent de créer un environnement susceptible de promouvoir cette dynamique et non de l'étouffer.*

**Mots clés :** *Entrepreneuriat féminin, levier, autonomisation de la femme*

### Abstract

*The women of Kananga, like other women in the DRC, are today renowned for their commitment to entrepreneurial activities. This new propensity to dare to be enterprising gives them greater visibility and a certain ability to position themselves as fully-fledged player both within the household and in society. State and private players need to create an environment that promotes this dynamic rather than stifling it.*

**Keywords:** *Women entrepreneurship, lever, Women empowerment*

### INTRODUCTION

Depuis la nuit des temps, la femme d'Afrique a toujours été reconnue pour son rôle important au sein du ménage et de la société. C'est ce que les Organisations de Nations Unies confirment à travers différents rapports en ces termes : « La contribution de la femme à l'activité économique est plus importante en Afrique qu'ailleurs (PNUD, 1995). Elles y accomplissent 80% des travaux domestiques ruraux, notamment la collecte d'eau et de bois de feu, la préparation des repas, la transformation et le stockage des aliments, et les achats pour le ménage (FAO, 2007).

De plus en plus, les femmes se distinguent par leur esprit entrepreneurial. Elles sont nombreuses à porter des projets dans divers domaines : agriculture, élevage, restauration, vente des produits sous diverses formes (directement ou en ligne), artisanat, facilitation, exploitation minière, Education, santé, assistance sociale, transport, communication, etc.

C'est à travers ces diverses initiatives qu'elles contribuent à la production de la richesse et à la satisfaction des besoins sociaux de leurs familles et de la communauté. En dépit des nombreuses inerties (sociales, culturelles, financières, juridiques, etc.) qui jalonnent le parcours de la femme entrepreneure, et qui la maintiennent un peu plus dans la micro-entreprise, la femme de la ville de Kananga, comme ses consœurs d'autres terroirs, marque sa présence toujours active dans ce secteur. Willy Musitu effleure la considération du travail de la femme en ces termes : « les initiatives et apports de la femme dans la société sont parfois contestés ou mal appréciés par les adeptes de l'idéologie masculine valorisant la supériorité de l'homme et consacrant l'infériorité de la femme.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Willy Musitu Lufungola, la femme congolaise : pilier de l'économie informelle en milieu urbain, Mémoire post-doctorat en Sociologie du développement, Université de Humboldt, Berlin, 2004, P.4

Cette percée de la femme dans le secteur socio-économique peut-elle contribuer réellement au relèvement de son statut social, à l'estime de sa personne, bref à son autodétermination ?

Bien qu'étant un processus de longue haleine, il nous semble que ce changement de paradigme n'est possible que si la femme elle-même s'y engage résolument et si la société l'aide sincèrement.

Le présent article a été inspiré par notre séjour d'immersion à Kananga au cours de cinq dernières années. Il a été enrichi par les enquêtes et interview réalisées en mars 2023, auprès des quelques femmes actives dans différents domaines. Il se propose d'analyser le rôle et la place qu'occupe la femme micro-entrepreneure, dans ce microcosme longtemps dominé par l'homme, ainsi que les enjeux de son engagement.

Il se structure, outre l'introduction et la conclusion qui clôt le débat, autour de quatre points essentiels à savoir : un bref survol du champ d'investigation, le cadre méthodologique et théorique, la situation de la femme dans cette socioculture, puis les caractéristiques de l'entrepreneuriat féminin dans ce milieu et enfin les enjeux et défis auxquels les femmes entrepreneures sont confrontées.

## I. BREF APERÇU DU CADRE D'ETUDE

D'aucuns considèrent que l'accroissement de l'engagement féminin dans l'entrepreneuriat est consécutif à la crise multiforme (pillages, guerres, arrivées massives des refoules et réfugiés, etc.), que traverse la ville de Kananga ces trois dernières décennies.<sup>2</sup>

Toutes ces crises à récurrence ont détruit le tissu économique local et contribué à l'augmentation du taux de chômage, de la mendicité, du parasitisme et à la recrudescence du banditisme urbain. Les jeunes gens fauchés par la misère, se livrent à cœur joie à l'alcoolisme et à la drogue, devenant ainsi un problème de santé et de sécurité publiques.

C'est dans ce contexte de récession économique que la femme s'illustre par une grande créativité et un dynamisme tous azimuts, pour pallier les insuffisances de services publics et celle de la rente masculine.

Pour caractériser la vie dans cette ville, une expression, devenue populaire déclare : « *Kananga m'panda wa tshiasa bakole, biasa mutekete wamuangalamu* », ce qui se traduit littéralement par : « Kananga est un milieu où la vie est âpre, seuls les plus téméraires peuvent y vivre ; le moins courageux qui y réside, finira par s'en aller ».

Des nombreuses infrastructures routières, scolaires, hospitalières et autres bâtiments publics se détériorent davantage par manque de programmes cohérents de maintenance et d'entretien. Et pourtant, la population du Territoire de Luluabourg, estimée en 1958 à son élévation au rang de ville à 107 346 habitants, à 112 668 habitants en 1960 à l'indépendance,<sup>3</sup> et aujourd'hui, la ville de Kananga compte plus de 1 715 829 âmes.<sup>4</sup> La construction des nouvelles infrastructures appropriées n'a pas suivi pour prendre correctement en charge la population et lui offrir un cadre de vie et de travail adapté à cette nouvelle donne.

Le rapport sur le profil de pauvreté dans la province du Kasai Occidental de 2011 et le Plan de développement de la province du Kasai Central de 2018, décrivent, de façon détaillée, le marasme socio-économique, les besoins essentiels inassouvis des populations locales et les solutions à y apporter.<sup>5</sup> Et pourtant, Ces plans souffrent d'inopérationalité, en raison du manque d'appuis financiers conséquents pour faciliter leur mise en œuvre.

<sup>2</sup> D. Bilowa B., Dynamique de survie dans l'hinterland de la ville de Kananga, Mémoire de DES en Sociologie, Université de Kinshasa, Avril 2019.

<sup>3</sup> L. De Saint Moulin, Ville et Organisation de l'espace en R.D.C. ; édition Africastudies, In cahier africain N° 77, l'Harmattan, 2010, p. 295-296.

<sup>4</sup> Rapport annuel de l'Hôtel de ville de Kananga, 2020.

<sup>5</sup> Ministère Provincial du Plan, Plan Provincial de Développement du Kasai Central 2018-2023, Kananga.

En réponse à cette situation morose, les interventions des nombreuses ONG locales et internationales, souvent orientées vers les appuis d'urgence, finissent par créer la dépendance et l'attentisme. D'où la nécessité de repenser les stratégies d'intervention susceptibles de responsabiliser les agents-acteurs locaux aussi bien les femmes que les hommes.

## II. CADRE METHODOLOGIQUE ET THEORIQUE

Le développement du travail informel féminin en Afrique subsaharienne a modifié les rapports sociaux de sexe en plaçant les femmes au cœur des stratégies urbaines de survie des ménages. Avec la circulation des capitaux monétaires et marchands, elles ont acquis un poids plus important dans les stratégies familiales et professionnelles.

Cependant, les femmes restent concentrées dans des emplois les plus précaires, avec une certaine prédilection pour les activités commerciales et les services faciles à créer et demandant peu de qualifications spécifiques<sup>6</sup>. En théorie, des études montrent que la transformation du statut économique et social des femmes est aussi un facteur de croissance économique rapide<sup>7</sup>.

Pour arriver à faire cette analyse, nous nous sommes appuyés sur le structuralisme constructiviste. Pierre Bourdieu entend par « *structuralisme, le fait qu'il existe dans le monde social lui-même, et pas seulement dans les systèmes symboliques, langage, mythe, etc., des structures objectives, indépendantes de la conscience et de la volonté des agents, qui sont capables d'orienter ou de contraindre leurs pratiques ou leurs représentations. Par constructivisme, il veut dire « qu'il y a une genèse sociale d'une part, des schèmes de perceptions, de pensée et d'action (...), et d'autre part des structures sociales ».*<sup>8</sup>

L'habitus est au cœur de la théorie que Bourdieu va développer à partir de cette démarche. Et le sens pratique de cette théorie nous sert de relever, dans la durée, une certaine logique sociale qui se produit et reproduit de l'ordre, dans l'espace social de Kananga.

C'est ainsi que, l'hégémonie masculine longtemps observée dans le domaine socio-économique et politique du Kasai en général et dans la ville de Kananga, n'est pas un fait fortuit. Il peut être appréhendé à partir de l'habitus de classe dont les agents-acteurs ségrégués sont imputables. Et le structuralisme-constructiviste nous permet de comprendre comment cette disparité s'aligne dans la logique de production et de reproduction de la réalité sociale (dominants-dominés) au médium des positions diverses de ces agents-acteurs de Kananga, cet espace social.

Celle-ci confirme le postulat de P. Bourdieu selon lequel les habitus secondaires ne font que se greffer sur l'habitus primaire.<sup>9</sup> Il est possible que le problème du statut de la femme qui se pose dans cette société et les difficultés qu'elle éprouve pour émerger, aient leurs germes dans la compréhension de la formation de l'habitus primaire ancestral qui est difficilement périssable. D'où la nécessité d'analyser l'engagement de la femme à ses racines afin de faciliter sa compréhension et ses évolutions.

## III. SITUATION DE LA FEMME

En dépit de leur contribution substantielle à l'économie domestique, les femmes ont longtemps été considérées comme des citoyens de deuxième classe et n'avaient pas les mêmes droits que les hommes. Elles étaient souvent confinées aux rôles traditionnels de ménagères et de mères, et leur éducation souvent limitée ou inexistante. Les femmes étaient également soumises à des lois strictes qui limitaient leur liberté, leur capacité à posséder des biens et leur participation à la vie publique.<sup>10</sup>

<sup>6</sup> Bibi E. G., 2019., La promotion de l'entrepreneuriat féminin par le microcrédit en République Démocratique du Congo, Librairie Africaine d'Etudes Juridiques, P. 5.

<sup>7</sup> Rapport OMD 2014.

<sup>8</sup> Bourdieu P., 1987, Choses dites, Collection Le sens commun. P. 57

<sup>9</sup> P. Bonnewitz, Premières leçons sur la sociologie de Pierre Bourdieu, Paris PUF, Première Edition 1998.

<sup>10</sup> Karolina Opltova, la femme et sa position dans la société traditionnelle africaine dans l'œuvre d'Henri Lopes, Mémoire de Maîtrise à l'Université Paris Est Créteil, 2015.

Longtemps dominée par les hommes, la sphère publique s'est petit à petit ouverte à la gent féminine en raison de plusieurs facteurs tant internes qu'externes. Mais la réalisation des projets concrets, souffre encore de l'absence et/ou l'insuffisance d'utilisation des outils d'analyse et de méthodologie issus de l'approche genre, pouvant permettre de prendre en compte les besoins spécifiques des femmes.

Aujourd'hui, des nombreuses femmes sont, certes, actives à travers le développement des activités informelles dites de survie. Quelques-unes sortent du lot et se distinguent en perçant le cercle très fermé du business. Mais cela n'est pas sans heurts.

Ka Mana l'exprime en ces termes : dans l'univers de l'argent, rares sont les femmes qui arrivent à s'approprier les règles de la jungle masculiniste et à s'imposer dans la violence du leadership de la masculinité toxique. C'est pour cela que dans notre pays, l'univers de l'argent, c'est-à-dire l'univers du pouvoir de l'économie, est essentiellement masculin. C'est pour cela que cet univers est pourri par la violence, pollué par la soif de domination et gangrené par la perversité de l'immoralité sans limite.<sup>11</sup>

Certes, le grand intérêt accordé aux activités des femmes par certaines ONG a incité de plus en plus à la création des associations féminines autour de quelques secteurs clés de l'économie ; l'objectif étant de permettre aux femmes d'accéder à un revenu minimum ; condition de leur autonomie et de leur reconnaissance. On peut distinguer les activités reproductives (soins des enfants, des malades à domicile, alimentation, collecte de l'eau et de bois, etc.) ; activités productives (activités économiques et génératrices de revenus) ; (Activités communautaires : entretien, équipements, vie sociale et/ ou collective, soins aux personnes âgées) ; (Activités politiques (participation à la prise de décision à tous les niveaux, etc.)

Les femmes sont majoritairement confinées dans les secteurs de reproduction peu comptabilisés dans le calcul des richesses, même si certaines d'entre elles exercent une activité professionnelle. Elles sont plus intégrées par inclusion dans les rôles souvent dérisoires.

C'est dans ce contexte général que la lutte des femmes, pour conquérir certains droits, dont elles étaient privées dans la société à différents niveaux, s'est petit à petit structurée. Ester Boserup fut la première à introduire la variable sexuée<sup>12</sup> dans l'analyse pour faciliter la prise en compte des besoins spécifiques des femmes.

L'analyse de genre permet l'identification et la déconstruction des stéréotypes liés au féminin et au masculin, ainsi que le questionnement des normes sociales et économiques qui conditionnent les rapports entre les sexes (hétérosexualité, patriarcat, domination, productivisme, etc.) et qui contribuent à reproduire les inégalités de genre.



Le souci de promouvoir l'équilibre et l'équité du genre impliquent de prendre en compte *les besoins pratiques*, et *les intérêts stratégiques* à plus long terme.

---

<sup>11</sup> Ka-Mana : Le leadership féminin dans l'état actuel de notre pays, des incantations rhétoriques au pragmatisme de l'action, in Congo-Afrique, Numéro 543, mars 2020.

<sup>12</sup> Ester Boserup, 1970, Women's role in economic development, London, G. Allen, and unwin, Traduction française, la femme face au développement économique, Paris PUF, 1983.

Schéma de Besoins et intérêts des femmes<sup>13</sup>

Besoins pratiques	Intérêts stratégiques
<p>Donner du poisson à quelqu'un qui a faim</p> 	<p>Lui apprendre à pêcher</p> 
<p><b>Besoins pratiques</b></p> <p>Liés à la condition féminine c'est-à-dire la situation matérielle des femmes Satisfaits par des actions d'appui à la production : pompes, postes de santé, etc. Accès aux ressources et aux services</p>	<p><b>Intérêts stratégiques</b></p> <p>Satisfaits par une stratégie de capacitation : conscientisation, formation, confiance en soi, consolidation des organisations, etc. Accès et contrôle des ressources et des bénéfices</p>
<p>Améliorent les conditions de vie des femmes et des hommes de façon ponctuelle</p>	<p>Permettent aux femmes et aux groupes marginalisés de devenir des acteurs du développement Améliorent la situation sociale globale</p>
<p>Ne changent pas les rôles et les rapports sociaux existants</p>	<p>Amènent les femmes et les groupes marginalisés à participer aux instances de décision Conditionnent un développement équitable et durable</p>

Source : [https://senprof.education.sn/formation/genre/activities/Besoinspratiques\\_Interetsstrategiques.xhtml](https://senprof.education.sn/formation/genre/activities/Besoinspratiques_Interetsstrategiques.xhtml), consulté le 15/3/2023.

Les actions de développement qui répondent uniquement à des besoins pratiques, par des apports matériels, peuvent n'avoir aucun impact sur le renforcement du pouvoir, de l'égalité, de la prise de responsabilité et de représentation des femmes. Ces actions peuvent au contraire les cantonner dans leur statut et dans leur rôle domestique et reproductif. En revanche, les intérêts stratégiques sont liés aux contextes politique, culturel et socio-économique et la réponse aux besoins stratégiques a pour effet le renforcement du pouvoir, la participation, les capacités de choix de négociation et l'autonomie, bref, l'empowerment.

C'est sur les différents accords et programmes internationaux que le Ministère du Genre, Famille et Enfant s'est basé pour mettre en place la politique Nationale Genre qui sert de boussole aussi bien au niveau national que local, en matière de la promotion du genre et de l'autonomisation de la femme. La finalité de cette politique est de contribuer à la réalisation de l'équité du genre et de l'égal accès des hommes et des femmes, des garçons et des filles aux ressources de la société.

Le Ministère du Genre, Famille et Enfant, à travers sa cellule d'autonomisation économique de la femme, promeut des initiatives diverses pour faire sortir le secteur de l'informel vers le formel ; mettre les femmes en réseau ; les mettre en contacts avec les bailleurs de fonds et avec d'autres femmes d'Afrique pour l'échange d'expériences dans leurs activités, etc.

Il convient de constater que l'exclusion des femmes à cent pour cent n'est peut-être plus possible à l'heure actuelle. Cependant, leur représentativité exige encore de nombreux efforts pour atteindre la parité tant recherchée.

<sup>13</sup> [https://senprof.education.sn/formation/genre/activities/Besoinspratiques\\_Interetsstrategiques.xhtml](https://senprof.education.sn/formation/genre/activities/Besoinspratiques_Interetsstrategiques.xhtml), consulté le 15/3/2023.



#### IV. CARACTERISTIQUES DE L'ENTREPRENEURIAT FEMININ DANS LA VILLE DE KANANGA

La compréhension que nous avons de l'entrepreneuriat, nous la devons à l'économiste Joseph Schumpeter ainsi qu'à l'école autrichienne. Pour Schumpeter, un entrepreneur est une personne qui détecte des opportunités et qui est capable de transformer son idée en une innovation réussie. Celle-ci apporte une plus-value en répondant à un besoin ressenti dans la communauté. L'entrepreneur est l'acteur fondamental de la croissance économique. Il aime le risque et est à la recherche du profit maximal.<sup>14</sup>

Autrefois réservée aux hommes, la création d'entreprise se féminise rapidement, portée entre autres par les réseaux d'entrepreneuriat féminin. Comme la définit Dina Lavoie, une *entrepreneuse* ou *entrepreneuse* est celle « qui, seule ou avec un ou des partenaire(s), a fondé, acheté ou accepté en héritage une entreprise, qui assume tous les risques et responsabilités financières, administratives et sociales et qui participe quotidiennement à sa gestion courante »<sup>15</sup>.

Il faut distinguer, dans notre environnement, deux catégories de femmes entrepreneures : Il y a d'une part des femmes qui se lancent dans une petite activité par nécessité, pour joindre les deux bouts du mois : elles vendent dans la rue des plats qu'elles ont cuisinés, revendent des produits manufacturés ou de grande consommation dans les zones rurales, ou font du petit commerce transfrontalier. D'autre part, on trouve aussi des femmes qui créent une entreprise et tentent de la développer sur un segment de marché prometteur.

Les études montrent que, dans les villes, ces petites et moyennes entreprises (PME) dirigées par des femmes sont principalement concentrées dans trois secteurs : le commerce, les services et l'agriculture. La Banque mondiale relève dans l'un de ses rapports, que l'agriculture est un secteur essentiel pour le développement économique et social du pays et pourtant, beaucoup de femmes préfèrent le petit commerce à l'agriculture<sup>16</sup>.

Les micro-entreprises notamment féminines permettent ainsi d'amortir les effets de la crise et de lutter contre la pauvreté (ODD 1). Ces activités du secteur informel sont souvent exercées par les femmes de toutes les conditions sociales (célibataires ou seules, mariées, veuves et filles-mères). Ces activités bien qu'informelles, contribuent tant que faire se peut, à l'autonomisation de la femme, qui est l'un de Objectifs du Développement Durable (ODD 5), auquel la RDC s'est engagée d'atteindre d'ici 2030.

Dans une enquête menée en mars 2022 par nous-mêmes dans la ville de Kananga, auprès d'un échantillon de 360 femmes actives dans les associations féminines et autres structures en charge de l'encadrement des femmes ; il s'est dégagé les données ci-dessous.<sup>17</sup>

En ce qui concerne les professions préférées : la majorité de femmes, soit 35,6% s'adonnent aux activités commerciales, suivies à 33,3% des activités agricoles ; Puis l'artisanat avec 15,3% ; 9,7% réalisent une activité rémunérée, notamment les Fonctionnaires de l'Etat, les Enseignants, les infirmiers et autres ouvriers d'entreprise, etc. Seules 6,1% sont actives dans les partis politiques avec un rôle souvent dérisoire. Ce choix pose un problème réel de capacité de production et de transformation locale pour créer de la richesse à travers la promotion des chaînes de valeur.

Concernant la source du capital des enquêtés : 51,1% déclarent avoir développé une activité entrepreneuriale grâce à l'appui d'une tontine, une mutuelle ou avoir contracté un crédit ; tandis que 37,5% déclarent travailler avec les modestes fonds propres émanant de la famille. Seuls 11,4% ont

<sup>14</sup> Joseph Alois Schumpeter, 1979, Théorie de l'évolution économique, Dalloz-Sirey, Ed. Originale, 1911.

<sup>15</sup> Dina Lavoie citée par Christina Constantinidis, 2014, Femmes entrepreneures, in dictionnaire sociologique de l'entrepreneuriat, Paris, Ed. Presses des sciences Po.

<sup>16</sup> Rapport annuel de Banque mondiale 2017.

<sup>17</sup> Delphine BILOWA Bidiku, Femmes et emplois dans la ville de Kananga, Inédit, Mars 2022.

déclaré avoir bénéficié d'un don ou d'une subvention. Considérant que le fonds accordé par la tontine est souvent faible, la femme bénéficiaire ne peut pas lancer une action de grande envergure.

Concernant les revenus par jour : 63,3% des personnes enquêtées déclarent gagner moins de 10\$ par jour ; 30% se situent entre 10 à 100\$ par jour ; 4% peuvent gagner entre 100 et 200\$ certains jours, selon les circonstances du moment ; alors que moins de 2,8% reconnaissent gagner plus de 200\$ certains jours. Ces revenus restent encore insuffisants pour la majorité des ménages qui comptent en moyenne 6 à 8 personnes ou plus. Par ailleurs les enquêtés deux communes agro-pastorales de Nganza et Lukonga et qui sont les plus pauvres de Kananga, restent à la queue tant au niveau de revenu qu'au niveau de vie de sa population.

Concernant l'usage de ces revenus : il ressort que 57 % sont principalement destinés à l'alimentation ; 24,4% dans l'éducation des enfants ; 7,8% des enquêtés mettent en exergue les investissements dans des projets productifs comme les petites unités de production, le transport, l'habitat, etc. ; 6,1% sont consacrés aux soins de santé, en ayant parfois recours à la pharmacopée traditionnelle ; tandis que moins de 4,7% sont destinés à l'épargne. En réalité, près de 90% des revenus sont utilisés pour les besoins de subsistance sans possibilité de faire des investissements.

En ce qui concerne le statut de la femme active : 61,9% de personnes enquêtées reconnaissent que les femmes qui mènent des activités entrepreneuriales, bénéficient d'une certaine considération dans la ville de Kananga, et leur statut est assez élevé, car elles sont jugées utiles pour le développement. Cependant, 24,7% des enquêtés considèrent que la situation de la femme dans la ville de Kananga reste statique à cause de certaines coutumes avilissantes qui dénigrent et bloquent l'ascension même de celles qui sont intellectuelles. 13,3% des enquêtés ont un avis mitigé et pensent que le statut de la femme dans la ville de Kananga reste faible.

Voulant justifier le piétinement de leurs micro-entreprises, les femmes interviewées estiment que le cadre juridique congolais sur le petit commerce est dépassé et ne les protège pas suffisamment. Elles se disent exposées aux différentes tracasseries administratives ou policières, au paiement des taxes incontrôlées perçues par des agents de l'Etat non reconnus ; à la concurrence déloyale des grands commerçants (surtout des supermarchés tenus par des étrangers) qui font aussi officieusement du commerce au détail ; ce qui constitue un obstacle pour l'accroissement de leurs capitaux. Il ressort, sans ambages, que la femme est réellement active dans la ville de Kananga à travers multiples occupations génératrices de revenus. Mais ce business est encore assez précaire, voire instable, pour la majorité d'entre elles, en raison de l'insuffisance d'appuis matériels et financiers et de l'environnement socio-culturel et politique moins propice pour la femme.

### ***Quelles solutions dédiées à l'entrepreneuriat féminin ?***

Dans un souci d'égalité et de développement économique, quelques actions ont été mises en place avec la volonté d'accroître la présence des femmes entrepreneures dans le paysage économique. Des aides spécifiques ont vu le jour aussi bien du côté des acteurs gouvernementaux (Ministère du Genre, Famille et Enfants, ministère de l'Entrepreneuriat, petites et Moyennes Entreprises et Artisanat, etc.), que des organismes privés et collaboratifs (Banques commerciales, COOPEC, IMF, ONG, Agences de Nations Unies). Qu'il s'agisse d'aides financières, de structures d'accompagnement ou de réseaux de femmes entrepreneures, commerçantes, vendeuses, agricultrices, restauratrices, artisanes, tous s'attèlent à résoudre des problématiques rencontrées par la grande majorité des femmes qui entreprennent une activité génératrice de revenu. L'objectif commun étant le développement et la pérennisation du parcours entrepreneurial féminin.

Mais tout cela est loin d'atteindre la majorité des femmes, surtout les plus démunies et analphabètes, résidant dans des milieux souvent enclavés et ne disposant pas de garanties bancaires ni des cautions pour accéder aux micro-crédits.



Dans ce contexte de difficile accès des femmes aux financements pour leurs activités ; l'avènement de la Mutuelle financière des femmes Africaines du Centre (MUFFA du Centre) qui est la branche congolaise de la MUFFA basée à Yaoundé au Cameroun, est une opportunité pour les femmes de la RDC<sup>18</sup> La MUFFA prône la création de la richesse par la mise en commun de moyens et compétences d'une communauté donnée en s'appuyant sur quatre piliers dont la restauration de la dignité africaine, l'auto prise en charge de la population afin de vaincre la pauvreté. Elle vise à aider les femmes à faible revenu, souvent exclues du système bancaire classique à avoir accès aux produits financiers nécessaires pour lutter contre la pauvreté et pour un développement des ménages en s'autonomisant financièrement. Une antenne de la MUFFA existe déjà à Kananga pour développer des actions d'appuis aux femmes les plus démunies.

## V. ENJEUX ET DEFIS DE LA FEMME ENTREPRENEURE

Nos enquêtes et entretiens réalisés à Kananga confirment les constats faits par certaines études qui démontrent qu'en dépit du haut taux de femmes dans la population active urbaine en Afrique subsaharienne (50% environ), on en compte très peu dans le secteur moderne de la vie économique (10 à 20%), alors qu'on les trouve dans le secteur informel dans les proportions variant entre 40 et 80 %. La majorité de ces femmes réalisent les activités qui s'apparentent à leurs activités en milieu rural.<sup>19</sup> Elles seraient aussi plus prudentes, et auraient moins confiance en leurs capacités à développer leur affaire. Des freins auxquels s'ajoutent ceux, traditionnels (manque des capitaux, environnement juridique et socio culturel), de la création d'entreprise, etc.

Bibi E. situe les défis de cette mutation au faible niveau d'instruction, du déficit de formation en gestion d'entreprise ou des affaires économiques, de l'obsolescence de la législation, de l'ignorance des conditions d'accès au microcrédit, de la concurrence déloyale des supermarchés qui exercent de manière camouflée le petit commerce pourtant leur interdit et de l'absence des mesures incitatives de la part du gouvernement <sup>20</sup>.

Les femmes congolaises en général et celle de Kananga en particulier, ont fait preuve de résilience à partir des diverses activités qu'elles exercent, mais elles sont confrontées aux défis de la mutation de leur statut d'opérateurs informels vers celui de véritables professionnelles dans leurs secteurs d'activités. Le défi de l'autonomisation de la femme reste entier.

L'autonomie, c'est la capacité de quelqu'un à ne pas dépendre d'autrui ; le caractère de quelque chose qui fonctionne indépendamment d'autre chose<sup>21</sup>. Le concept « autonomie » en sciences humaines et sociales à des significations multiples qui entraînent parfois des confusions dans son maniement. La raison en est qu'elle renvoie à des traditions distinctes, de la problématique de l'autonomie politique, qui remonte à l'*autonomia* de la cité grecque antique, à celle de l'autonomie de l'individu, qui se développe avec l'éthique protestante et la pensée humaniste, que Kant théorise sous le concept d'autonomie de la raison <sup>22</sup>

Le concept d'autonomie constitue dans la tradition marxiste un correctif à la théorie qui voit dans les œuvres d'art, comme dans la religion et l'État, une superstructure reflétant les rapports sociaux de production, alors que dans la théorie des champs, il s'agit de l'autonomie (relative) des univers de production par rapport aux contraintes externes, politiques, religieuses ou économiques.

L'usage qu'a fait la sociologie des professions du concept d'autonomie renvoie à son *acception politique d'autodétermination*. Cet usage reprend la définition indigène de l'autonomie professionnelle, à savoir le droit et le privilège accordés par une entité gouvernementale à une classe de professionnels,

<sup>18</sup> Rapport Lancement MUFFA du Centre, in <https://cm.linkedin.com>, consulté le 17 mai 2022.

<sup>19</sup> Gisele SIMARD, le travail des femmes, in les entreprises informelles dans le monde, sous la direction de ARELLANO, R. et autres, les presses de l'université de Laval, 1994, P. 249.

<sup>20</sup> E. Bibi, 2019, Op. Cit. P. 12.

<sup>21</sup> Dictionnaire Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/consulte/le/09/07/2022>.

<sup>22</sup> Emmanuel Kant, Fondements de la métaphysique des mœurs, trad. Victor Delbos, Paris, Le Livre de Poche, 1993, P. 121.

et à chacun de ses membres certifiés, de dispenser des services sans contrôle. L'idée d'autonomie n'est pas synonyme d'indépendance, dans le sens où les individus peuvent choisir librement de se contraindre, d'être dépendants de quelqu'un, pour se sentir à la base de leurs actions<sup>23</sup>, d'être hétéronomes (ou autonomes au sens durkheimien du terme). L'autonomie renvoie ainsi à la capacité des êtres humains à se créer et à se transformer<sup>24</sup>, à leur capacité concrète d'effectuer des choix raisonnés et conscients, et de réaliser les actions qui leur importent.

D'après Terence Johnson, la spécialisation crée un système d'interdépendance qui ouvre des « potentialités pour l'autonomie », par la « structure d'incertitude », ou « indétermination » des rapports entre producteurs et consommateurs, incertitude que les institutions viennent réduire. En fonction du rapport de force, cette incertitude sera réduite au profit du producteur ou du consommateur<sup>25</sup>.

Dans sa version forte, en revanche, l'autonomie implique non seulement que l'on se régule soi-même, mais encore que cette loi que l'on se donne est spécifique, et que pour cette raison même, elle est source de valeurs tout aussi spécifiques. C'est cette conception forte de l'autonomie, explicitement distinguée de celle d'indépendance, qui sous-tend la notion de champ de Bourdieu, pour qui l'autonomie d'un champ littéraire ou artistique est indissociable de l'adoption d'un *nomos* qui exprime sa singularité, la littérarité par exemple<sup>26</sup>. Pour Kant, en somme, « le concept de la liberté est la clef de l'explication de l'autonomie de la volonté ». <sup>27</sup>

De ce qui précède, il nous semble que le seul contenu d'une action autonome est le devoir. C'est pourquoi l'autonomie est d'abord un projet : elle consiste à choisir librement en s'émancipant de l'arbitraire des désirs. La décision en faveur de l'autonomie est d'une nature toute différente de celle des choix quotidiens. *En effet, être autonome, c'est être capable de se conduire soi-même et de voir les conséquences de ses actions à long terme. Rendre autonome, c'est renforcer l'estime de soi que ça soit pour l'enfant, l'adulte ou pour tout autre personne. C'est l'inciter à avoir une confiance mesurée dans les autres (pas une confiance aveugle) et inspirer confiance.*<sup>28</sup>

L'autonomie des femmes dont il est question ne dépend pas nécessairement d'un appui matériel ou financier, mais d'une combinaison d'efforts qui aide réellement la femme à faire des choix libres et éclairés. La réalisation d'une où des activités entrepreneuriales doivent lui permettre non seulement de subvenir à ses besoins quotidiens, mais aussi et surtout à s'assurer une indépendance tant financière que morale ; bref à améliorer son statut social de façon durable.

La femme autonome devrait apprendre à vivre pleinement et toujours plus consciemment. Elle ne cessera de découvrir, peut-être pour la première fois, toutes ces pressions internes et externes qui modèlent sa vie. C'est ainsi qu'elle apprendra à se débarrasser des enveloppes qui l'emprisonnent.

Par rapport à son domaine d'activité, la femme qui se veut autonome devrait se donner des normes dans son action et agir de façon à développer des formes différentes de relations avec d'autres acteurs qui interagissent avec elle ; soit les dominer (professionnalisme), se laisser aider continuellement (parrainage), ou devenir capables de négocier avec des tiers (services publics ou d'autres acteurs privés).

Si nous considérons que l'autonomisation des femmes est le fondement de sociétés résilientes, il est important pour les différents acteurs de veiller plus aux intérêts stratégiques qu'aux besoins

<sup>23</sup> L. Deci E., Ryan R. M. (2008), « Favoriser la motivation optimale et la santé mentale dans les divers milieux de vie », *Psychologie canadienne*, 49, pp. 24-34

<sup>24</sup> A. Touraine, (2005), *Un nouveau paradigme pour comprendre le monde aujourd'hui*, Paris, Fayard.

<sup>25</sup> Terence J. Johnson, 1972, *Professions and Power*, London, The Macmillan press, PP. 41- 43.

<sup>26</sup> Pierre Bourdieu, 1998, Op. Cit. 73

<sup>27</sup> Esteban Buch, 2013, *Le duo de la musique savante et de la musique populaire. Genres, hypergenres et sens commun*, *Théories ordinaires*, Emmanuel Pedler et Jacques Cheyronnaud édés, Paris, Editions de l'EHESS.

<sup>28</sup> Dictionnaire économique et social, 1990, Paris, Hatier.

pratiques de la femme de Kananga. Ainsi, ces acteurs pourront favoriser un environnement capacitant pour l'émergence de la femme entrepreneure.

## CONCLUSION

La femme congolaise de Kananga est assimilée aux groupes vulnérables, et généralement exclue de la sphère de prise de décisions, aussi bien au niveau familial que communautaire. Elle est souvent réduite à la fonction reproductive et aux travaux domestiques, et victimes d'inégalités et des violences basées sur le genre.

La femme et la jeune fille continuent d'être victimes des lois, des politiques, des cultures et des pratiques discriminatoires. Ces *a priori* affectent le rôle et le statut de la femme dans la société. La persistance de ces inégalités influe sur l'autonomisation et l'intégration communautaire de la femme. L'accès et le contrôle des ressources par les femmes restent faibles, malgré le fait qu'un nombre important des ménages<sup>29</sup> doivent leur survie aux femmes devenues les principales pourvoyeuses des moyens de subsistance grâce aux initiatives entrepreneuriales.

Un engagement de la femme de Kananga dans le micro-entrepreneuriat lui donne du courage et une plus grande visibilité qui peuvent booster ses capacités à s'autodéterminer. Il appartient à tous les acteurs (étatiques et privés), à soutenir cette dynamique en vue de promouvoir le changement positif dans cette société.

## BIBLIOGRAPHIE

- Barbara Ky, 2018, *Le travail non rémunéré, enjeu pour le développement*, Paris, l'Harmattan.
- Bibi E. G., *La promotion de l'entrepreneuriat féminin par le microcrédit en République Démocratique du Congo*, Librairie Africaine d'Etudes Juridiques, 2019.
- Bilowa B. D., *Dynamique de survie dans l'hinterland de la ville de Kananga*, Mémoire de DES en Sociologie, Université de Kinshasa, Avril 2019.
- Delphine BILOWA Bidiku, *Femmes et emplois dans la ville de Kananga*, Caritas Kananga, Inédit, Mars 2022.
- Bonnewitz P. *Premières leçons sur la sociologie de Pierre Bourdieu*, Paris PUF, Première Edition 1998.
- Boserup Ester, 1970, *Women's role in economic development*, London, G. Allen, and unwin, Traduction française, *la femme face au développement économique*, Paris PUF, 1983.
- Bourdieu P., 1987, *Choses dites*, Collection Le sens commun.
- Bourdieu P., *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil/Points, 1998.
- Buch Esteban, 2013, *Le duo de la musique savante et de la musique populaire. Genres, hypergenres et sens commun*, *Théories ordinaires*, Emmanuel Pedler et Jacques Cheyronnaud édés, Paris, Editions de l'EHESS.
- De Saint Moulin, L., *Ville et Organisation de l'espace en R.D.C. ; édition Africastudies*, In cahier africain N° 77, l'Harmattan, 2010.
- Déci E. L., Ryan R. M., « Favoriser la motivation optimale et la santé mentale dans les divers milieux de vie », *Psychologie canadienne*, 49, 2008.
- Dictionnaire économique et social, 1990, Paris, Hatier.
- Dina Lavoie citée par Christina Constantinidis, *Femmes entrepreneures*, in dictionnaire sociologique de l'entrepreneuriat, Paris, Ed. Presses des sciences Po, 2014.

<sup>29</sup> Les femmes travaillent plus que les hommes : 76,7% contre 63,4% selon les données du Rapport National Genre, 2009, op.cit., page 32.

- Goldmann L., *Le Dieu caché*, Paris, Gallimard, 1955.
- <https://www.creerentreprise.fr/entrepreneuriat-feminin/> - consulté le 15/07/2022.
- [https://senprof.education.sn/formations/genre/activities/Besoinspratiques\\_Interetsstrategiques.xhtml](https://senprof.education.sn/formations/genre/activities/Besoinspratiques_Interetsstrategiques.xhtml), consulté le 15/3/2023.
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français> > consulte le 09/07/2022
- Kalulambi Pongo Martin, *Mémoire de la violence : du Congo des rébellions au Zaïre des pillages*, in *Revue canadienne des études africaines*, Université Laval, Vol. 33, Numéro 2 et 3, 1999.
- Ka-Mana : *Le leadership féminin dans l'état actuel de notre pays, des incantations rhétoriques au pragmatisme de l'action*, in *Congo-Afrique*, Numéro 543, mars 2020.
- Kant Emmanuel, *Fondements de la métaphysique des moeurs*, trad. Victor Delbós, Paris, Le Livre de Poche, 1993.
- Karolina Opltova, *la femme et sa position dans la société traditionnelle africaine dans l'œuvre d'Henri Lopes*, Mémoire de Maitrise à l'Université Paris Est Créteil, 2015.
- Ministère National du Plan, *Rapport OMD*, 2014.
- Ministère Provincial du Plan, *Plan Provincial de Développement du Kasai Central 2018-2023*, Kananga.
- Musitu Lufungola Willy, *la femme congolaise : pilier de l'économie informelle en milieu urbain*, Mémoire post-doctorat en Sociologie du développement, Université de Humboldt, Berlin, 2004.
- *Rapport annuel de l'Hôtel de ville de Kananga*, 2020.
- *Rapport Lancement MUFFA du Centre*, in <https://cm.linkedin.com>, consulté le 17 mai 2022.
- Schumpeter J.A., 1979, *Théorie de l'évolution économique*, Dalloz-Sirey, Ed. originale, 1911.
- SIMARD Gisele, *le travail des femmes, in les entreprises informelles dans le monde*, sous la direction de ARELLANO, R. et autres, les presses de l'université de Laval, 1994.
- Terence J. Johnson, 1972, *Professions and Power*, London, The Macmillan press, 1972.
- Touraine A., *Un nouveau paradigme pour comprendre le monde aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2005.